

se italienne, si l'on savait que j'ai trafiqué du berceau de mes pères.

—Je vous prie d'observer que le château de vos pères est bien délabré, et je crois que la noblesse italienne ne se scandaliserait pas de cette vente. Ecoutez, Montoni, vous me paraissez peu fortuné; je suis dix fois millionnaire, moi; je puis vous payer vos ruines ce qu'elles valent; demandez-moi un prix.

—Si je consentais à un pareil trafic, ce ne serait que dans le but légitime de m'enrichir d'un seul coup afin de rendre à mon nom cet éclat, ce luxe, cette splendeur qu'il avait autrefois. Je vous avoue franchement que je ne vendrais pas mon château pour un prix ignoble et indigne de lui et de moi; mais je le céderais avec une certaine répugnance pour une somme d'une haute valeur. Donnez-moi cent mille écus, et je me résigne, en pleurant, à embrasser Udolphe pour la dernière fois.

—Touchez dans ma main seigneur Montoni; Udolphe est à moi.

—Seulement, milord, je veux qu'il me soit permis d'y aller expirer de douleur, si la vie me devient à charge après cette cession.

—Tout ce que vous voudrez, mais vous n'expirez pas.

—J'expirerai.

—Où sont vos titres de propriété?

—A Sienne. Je possède le château sous le nom de Filangieri, mon aïeul maternel, le nom de Montoni est proscrié en Toscane. Donnez-moi trois jours pour m'habiller convenablement, et je vous attends à Sienne, *Piazza del Campo*, à midi.

—Et moi, je vais écrire à mon banquier de Florence.

—Adieu, noble lord.

—Adieu, seigneur Montoni, adieu, Perugino.

Trois jours après cette entrevue, les ruines d'Udolphe appartenaient à John Lewing.

Il arriva devant les ruines d'Udolphe à l'approche de la nuit; tout était à sa place; il mit son cheval au vert, et alla reprendre son poste dans la chambre d'Emilie.

Il fit sonner sa montre à répétition, et compta onze heures trois quarts. C'est très-bien, dit-il, il n'y a pas de retard; soyons juste et n'accusons personne. Si l'horloge de ces messieurs est réglée sur ma montre, comme cela doit être, je n'ai plus que quinze minutes d'ennui à subir; oh! quelles sont longues quinze minutes de nuit!

La montre sonna une seconde fois; Lewing compta minuit et le quart. Oh! dit-il, il n'y a pas encore de quoi s'étonner; le beffroi retrade, ou bien ils ne sont pas prêts ces gens-là; je les ai pris au dépourvu: Attendons.

Rien ne parut en effet. L'aurore entra avec sa clarté d'opale dans la chambre de la tour. La montagne et la plaine étaient à découvert. John Lewing exhalait sa rage contre les revenants, et méditait un procès contre eux.

Au lever du soleil, il descendit à l'auberge de Torrini et demanda le père Perugino. Personne ne le connaissait dans le village. Il résolut alors de passer la journée à l'auberge, et de rentrer à Udolphe le soir, c'était justement la veille du vendredi au samedi. S'ils me font encore un faux-bond cette nuit, disait-il, je désespère de les revoir: mais je me vengerai bien de ces fautes-là!

Il fut exact au rendez-vous qu'il s'était donné. La nuit ressembla parfaitement à la veille; minuit passa comme une heure ordinaire.

A Sienne, John Lewing heurta à la porte de la maison où le contrat avait été passé. La porte ne s'ouvrit pas: elle était inhabitée depuis cinq ans. Je suis la

victime de l'enfer de mon vivant murmura-t-il, avec un accent de mélancolique résignation; allons prendre du thé au café de la *Piazza del Campo*.

En prenant son thé, il parcourut la *Gazette de Florence*, et jugea de sa stupeur lorsqu'il lut l'article suivant.

Un anglais millionnaire, sir John Lewing, vient d'envoyer à la caisse de *Buon Governo* la somme de 100,000 écus qu'il destine à l'entretien de la grande route de Sienne à Riccorsi. Cette noble générosité britannique trouvera de la reconnaissance chez tous les Toscans; les voyageurs béniront, à chaque pas le nom de John Lewing. Ce nom sera gravé sur une borne militaire, au bas de la côte de Sienne, entre la Louve et le Griffon, armes de la cité.

Je viens de me convaincre que les 100,000 écus que j'ai donnés seront insuffisants pour l'entretien de la route de Sienne; j'ajoute une somme égale à la première, qui est à la disposition du gouvernement, chez mon banquier Filippo Boggi, place du *Marché-Neuf*, à Florence.

« JOHN LEWING. »

Le lendemain, il fit un auto-da-fé des romans d'Anne Radcliffe.

FIN.

Le Canard.

MONTRÉAL, 24 JUILLET 1880

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

GODIN, MONDOU & C^{IE}.

LETTRE D'OTTAWA.

Ottawa, 18 Juillet 1880.

Mon cher Canard,

Depuis le départ de Johnny pour les vieux pays, je t'assure que j'ai *flanoché* à cœur joie. J'avais besoin de repos, car la dernière séance du Conseil Exécutif a été des plus orageuses; le diable était aux vaches.

Représente-toi une troupe d'enfants braillards, la *gudille* au nez, se disputant un jouet ou un bâton de *tiro*, et tu auras une faible idée de ce qu'a été la séance.

Mais je me hâte de recourir à mon calepin.

Johnny.—Avant de partir pour les vieux pays, j'aimerais à faire *péter la sucrète* à chacun de vous.

Trudel.—Cé pas pour ça qu'on est réuni, vieux gallican.

Johnny.—Si vous êtes ben sages durant mon absence, je vous emporterai chacun un beau petit rien tout neuf.

Langevin.—Moé, je veux une belle petite boîte à *sirage* comme celle que j'ai vue chez Victoire, lors de mon dernier voyage à Londres.

Mousseau (faisant la moue).—Moi, je veux un portefeuille.

Trudel.—Moé si.

Ouimet.—Moé itout.

Johnny.—Voyons, mes mioches, soyez raisonnables. Je suis vraiment surpris de toi, Trudel; je croyais que ton royaume n'était pas de ce monde. J'étais persuadé que ta seule ambition consistait à

prendre un bain dans le Jourdain et revenir ensuite te plonger dans la Gatineau, à l'exemple de tes amis en religion.

Quant à toi, Mousseau, tu m'embêtes autant que Trudel, parce que je croyais qu'une caisse de pâtés de foie gras, arrosé de champagne, suffiraient pour satisfaire tes appétits. Mais, j'y songe, pour quoi n'établirai-je pas un ordre, l'*Ordre des Portefeuilles*, par exemple, ce serait le meilleur moyen de vous contenter tous. Va sans dire qu'aucun de vous ne serait payé.

Trudel.—Ce serait plutôt l'*Ordre des sans portefeuilles*.

Edmour Chagnon.—Si y'en a cent, j'aurai une chance d'en avoir un, car y faut pas oublier les services incalculables que j'ai rendus au parti.

Mousseau.—Oui, *incalculables* et pour cause.

Johnny.—Eh bien! puisqu'y a pas moyen de s'entendre, séparons-nous.

Alors je partis en compagnie de Johnny, qui prit l'*estimeur* pour s'en aller dans les vieux pays.

Bien à toi,

FANFAN MIMICHE.

CLUB LETELLIER.

Mercrèdi dernier, il y a eu une séance solennelle au club Letellier. Le *Canard*, qui s'efforce toujours d'être le journal le mieux renseigné de Montréal et de tout le *Dominion*, avait, en cette occasion, retenu les services de quatre sténographes émérites pour *lithographier* le discours de M. Chs. Galipeau, le futur candidat libéral dans Montréal-Est. Voici le compte-rendu de cette séance mémorable:

Le président, M. Chs. Galipeau, prend le fauteuil à 8 heures précises. Un silence profond se fait et le grand orateur débute ainsi:

Mes scieurs,

La séance t're ouvarte; on va commencer à procéder.

Plusieurs voix.—M. Galipeau, parlez-nous de l'inducation.

Galipeau.—La maîtrise St. Pierre dont auquel que c'était pour recueillir les enfants des *vaves* qui disaient. J'en ai teint un là moé pendant trois ans qui ne savait pas même ses grosses lettres *seurement* quand il est sorti. Y savait chanter, il *ajavait* de mourir. Nous autres travaillants, on n'a pas beaucoup d'inducation et surtout on n'a pas les moyens de s'arranger le cœur comme les bléus pour donner de l'inducation à nos chers petits enfants qu'on aime tant.

Et qu'est-ce qu'arrive, c'est que ces enfants vont ensuite se *vant* dans la boue du crime et du conservatisme dont cé pas pour avoir reçu de l'inducation. (Applaudissements).

Une voix.—Té toé, oré nez de bois blanc.

Galipeau.—O'en est encore un conservatisme, un ami de Coursol. Eh! ben, dont auquel, vous allez connaître ce que cé que M. Coursol.

Dans le temps iousque M. Coursol était *mère*, j'ai été y demander de faire lécher l'eau à trois pauvres vieilles *vaves* dont auquel qu'il avait empêché de couler depuis six mois. J'avais des requêtes dont auxquelles qui pouvait rien me redire.

J'ai dit, M. Coursol, voulez-vous faire lécher l'eau à ces trois pauvres *vaves*-là?

Y m'a dit non.

—Ben, M. Coursol, j'ai dit, je pensais que vous étiez du sexe *tr'humain*, mais je m'aperçois que vous n'êtes qu'un *brute*, car ça prend un *brute* pour refu-